

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La guerre sous-marine. Visiblement les pirates évitent les bateaux américains. L'inefficacité du blocus allemand jettera le découragement chez les Allemands. — Une illusion de Boches: ils voudraient tirer profit des résultats acquis! — Il y a loin de la coupe aux lèvres. — La merveilleuse action anglaise: sur mer, en France, en Mésopotamie. — Sur les fronts.**

L'attention se concentre toujours plus sur la guerre sous-marine qui, à beaucoup près, ne donne pas aux Allemands les « satisfactions » qu'ils en attendaient!

Et d'abord, visiblement, en dépit des affirmations contraires, les pirates ont l'ordre d'éviter les navires des Etats-Unis et du Brésil.

On connaît la menace très nette de M. Wilson: rupture définitive au premier navire américain coulé; on sait aussi que le Brésil a tenu un langage particulièrement énergique à Berlin. Et pour éviter toute excuse hypocrite des Boches, le grand Etat de l'Amérique du Sud avait pris la précaution de fixer Berlin sur la route exacte suivie par les deux premiers navires qui vogaient vers le Havre. Le Brésil entendait obliger les pirates à prendre leurs responsabilités. Résultat: les deux navires sont arrivés sans encombre dans le port français, tandis que l'Orléans et le Rochester entraînaient, sans avoir été inquiétés, dans l'estuaire de la Gironde.

Ainsi, les pirates ont l'ordre évident d'épargner les navires des pays neutres qui sont en état de se défendre. Voilà une conclusion qui ne paraît pas discutabile.

La guerre sous-marine réserve donc, — ce qui est une infamie — toutes ses rigueurs aux petites nations qui n'osent pas secouer le joug des Barbares, et aux navires des Alliés, ce qui est plus naturel, bien que la façon d'opérer des naufrageurs soit contraire à toutes les règles du droit international.

L'Allemagne a le désir de détruire aux Alliés plus de navires qu'ils n'en peuvent construire, afin d'arriver à empêcher le ravitaillement de l'Angleterre surtout; — l'Entente, de son côté, s'efforce de couler à l'Allemagne plus de sous-marins qu'elle ne peut en lancer.

Par les résultats acquis pendant le mois de février, les Alliés ont le droit de compter sur un résultat très satisfaisant. Par contre, les mesures énergiques prises à la demande de Lloyd George pour supprimer tous les transports inutiles et réserver le tonnage existant aux besoins de la guerre, permettent d'espérer que les calculs des Allemands seront vains.

Les Alliés sont contraints de se restreindre, mais ils n'en seront pas réduits à la disette, comme les sujets du Kaiser. « Leur supériorité navale, écrit le Temps, ne sera pas détruite, et Guillaume use sans résultat décisif sur mer l'arme suprême qui devait le dispenser de jouer son va-tout sur terre. Au point de vue militaire non plus, la guerre sous-marine n'atteint pas le but espéré. Elle stimule les Alliés et les pousse aux résolutions les plus énergiques. En outre, à moins d'une renonciation complète, elle aboutit fatalement à susciter à l'Allemagne de nouveaux ennemis. Que les Alliés suivent rigoureusement la voie tra-

cée par la Grande-Bretagne, qu'ils perfectionnent leurs moyens de destruction des sous-marins, et le danger des pirates sera conjuré. Il ne restera plus alors qu'une armée allemande déçue dans son attente et une population découragée par les privations pour disputer aux Alliés une victoire que leur supériorité morale et matérielle ainsi que la maîtrise de la mer leur auront assurée. »

Il est si vrai que les Allemands n'ont pas une confiance absolue dans la suite de la lutte barbare qu'ils ont innovée qu'ils voudraient, déjà, monnayer les « hauts faits » des premiers jours, hauts faits « qui dépassent toutes les espérances »!

C'est pourquoi la Gazette de Voss, dont on connaît les attaches officieuses, recommande aux diplomates allemands d'exploiter immédiatement les premiers succès en vue de négociations pacifistes aussi prochaines que possible:

« La guerre sous-marine n'est qu'un moyen destiné à hâter la conclusion de la paix. C'est pourquoi nous devons dès aujourd'hui envisager nos buts de guerre et envisager la paix que nous voulons avoir. »

Mais l'Angleterre, dont on connaît à Berlin la farouche ténacité, gêne les combinaisons des Germains. Qu'à cela ne tienne, on cherchera à isoler John Bull:

« Avant tout, l'Allemagne doit chercher à traiter séparément avec chacun de ses adversaires. Il faut commencer par s'entendre avec la France et l'Italie. On peut prévoir le moment où, grâce aux succès remportés par nos sous-marins, ces deux pays seront incapables de continuer la guerre. Précisons dès maintenant nos buts de guerre afin que nos adversaires sachent à quel prix ils pourront s'épargner les derniers tourments de la lutte. »

Est-ce assez net?

Les Boches comprennent que la campagne sous-marine déjà inefficace, puisque le trafic des Alliés n'a pas sensiblement diminué en février, ne pourra pas se maintenir aussi intensive dans la suite. Un gros effort a été fait au cours des premières semaines afin de terroriser le monde. Le monde n'est pas effrayé et il le sera de moins en moins, au fur et à mesure que les moyens défensifs de la marine anglo-française s'accroîtront. On redoute donc à Berlin la faillite du blocus qui devait réduire les Alliés.

Ce serait une cruelle désillusion qui s'ajouterait à toutes les déceptions anciennes. Et voilà pourquoi, dès maintenant, on voudrait essayer de tirer un profit sérieux des quelques assassinats supplémentaires de la bande tirpitzienne.

Guillaume a fait un rêve qui ne se réalisera pas. Les « succès » de la guerre sous-marine resteront des succès éphémères qui ne pourront rien contre l'inébranlable volonté des Alliés de pousser la lutte jusqu'à la victoire décisive.

Ce ne sont pas les submersibles qui mettront fin à la guerre. Le sort des belligérants est entre les mains des armées. Or, celles de l'Entente sont plus nombreuses que celles de l'ennemi et elles sont pourvues d'un armement croissant qui ne tardera pas à dépasser celui des Austro-Allemands.

Bientôt le choc décisif se produira.

Que pesera, à ce moment, l'œuvre féroce, mais inutile, des sous-marins allemands?

« Les Alliés ne céderont jamais, écrit la Tribune de Genève. A l'époque de Napoléon, les Anglais étaient décidés à vendre jusqu'à leur chemise ». Leurs descendants n'ont pas dégénéré. L'éclatant succès du dernier emprunt témoigne assez de l'es-

prit de résolution et de sacrifice qui anime la nation anglaise.

Non, les Allemands ne sont pas près d'atteindre leur but. Il y a loin de la coupe aux lèvres; et l'heure du règlement de comptes n'est peut-être pas très éloignée. »

Sur les fronts, le premier rôle est tenu, en ce moment, par les armées anglaises qui poursuivent avec une superbe énergie leur progression vers Bapaume. Tous les jours les Allemands sont contraints d'abandonner à nos alliés des positions nouvelles qui, encerclées, deviennent intenable.

La marche est lente, mais elle se poursuit sans arrêt de point d'appui en point d'appui, et ce pourrait bien être le début d'une action plus étendue...

Nos alliés ne s'en tiennent pas à leurs succès sur notre front et à leur prodigieuse activité sur mer. Ils mènent aussi une rude bataille en Mésopotamie.

Après avoir réussi à traverser le Tigre ils ont complètement encerclé Kut-el-Amara et ont emporté la place. C'est une belle revanche de la défaite de 1916. C'est surtout un gros succès qui promet d'heureux lendemains, car la route est ouverte, maintenant, vers Bagdad.

Talaat pacha a la occasion nouvelle de célébrer les brillants succès des troupes ottomanes!

Sur notre front, on en reste encore aux préparatifs intenses de l'assaut prochain.

En Italie, les petits combats sont fréquents. On signale la présence de Falkenhayn à Innsbruck, ce qui semblerait indiquer que les Autrichiens n'ont pas renoncé à l'offensive par le Trentin. Nos voisins sont prêts à la recevoir!

Tout le front d'Orient, de Macédoine à Riga, est relativement calme. Là encore, on prépare l'action de demain!

A. C.

### Sur le front belge

Sur tout le front belge, la lutte d'artillerie a été soutenue de part et d'autre avec une intensité moyenne, spécialement vers Noord-schoote et Steenstraete, où les engins de tranchées ont été actifs au cours de l'après-midi.

### Sur le front anglais

La progression britannique au nord de l'Ancre s'est poursuivie au cours de la journée de dimanche. Nos alliés ont continué à presser l'ennemi, qui leur a abandonné dans sa retraite de nouvelles et importantes positions, notamment le village de Serre. Le saillant des lignes allemandes entre l'Ancre et Arras, progressivement rongé à sa base et menacé dans ses communications, devient de plus en plus difficile à maintenir. Les troupes du général Gough, qui sont opposées à l'armée du kronprinz de Bavière, nous laissent espérer de nouveaux succès vers Puisieux, Warlencourt et Bapaume.

### Un engagement dans la Manche

Lundi, à la Chambre des Communes, sir Edward Carson, premier lord de l'amirauté, a fait la déclaration suivante:

« La nuit dernière, dans la Manche, une patrouille de nos destroyers a rencontré un groupe composé de plusieurs destroyers ennemis, entre onze heures et minuit. Un bref engagement s'ensuivit. Malgré le feu violent et les torpilles de l'ennemi, nos destroyers ne subirent aucun dommage. On ignore l'effet de notre feu sur l'ennemi, qui, poursuivi, disparut dans l'obscurité. »

« Vers la même heure, un autre groupe de destroyers ennemis bombardarda pendant un quart d'heure les villes d'eau de Broadstair et de Mar-

gate, qui ne sont point fortifiées. Dès que la canonnade se fut fait entendre, nos forces navales avoisinantes se portèrent au-devant de l'ennemi sans pouvoir le trouver. D'après les renseignements reçus, une femme et un enfant ont été tués et deux enfants blessés. Je crois savoir, en outre, que deux maisons ont été endommagées. »

### Hollande et Allemagne

Le ministre d'Allemagne a exprimé ses regrets au gouvernement des Pays-Bas pour le torpillage des navires qui venaient d'Angleterre.

Il a fait publier par la presse une note dont le sens général a été transmis en même temps à tout les pays du monde, mais qui contient, en outre, un détail significatif. L'Allemagne promet une indemnité, ce qui prouve qu'elle a conscience d'être dans son tort.

L'émotion continue à être vive en Hollande. On croit que le gouvernement de La Haye ne se contentera pas des excuses allemandes et qu'il enverra à Berlin une note de protestation.

### Récit des marins hollandais

Les marins des navires hollandais torpillés rapportent qu'ils restèrent quinze heures dans des embarcations, que les vagues recouvraient de temps en temps. Insuffisamment habillés, les équipages souffrirent cruellement du froid.

Le sous-marin allemand avait 250 pieds de longueur. Il portait à l'avant un canon d'assez gros calibre. Sur le pont on ne découvrait aucune superstructure ni le moindre indice d'installation radio-télégraphique. A un moment donné on y aperçut une vingtaine de marins.

### M. Wilson et les pirates

Le correspondant du « Times » à Washington mande que l'inaction de M. Wilson persiste malgré toutes les critiques, mais la décision des Etats-Unis ne saurait être longtemps retardée. Le pays attend de voir si l'Allemagne piétinera ses droits comme ceux de la Hollande.

Entre temps, le fait que des navires de commerce américains sont retenus dans les ports américains de la côte laissent les Etats de l'Ouest indifférents.

### La réponse de l'Autriche

Le « Deutsche Zeitung » écrit que la situation entre l'Autriche et les Etats-Unis est toujours fort obscure, et ne laisse pas que de créer certaines inquiétudes.

### Sous-marin allemand interné en Hollande

On mande d'Amsterdam que le correspondant à Flessingue du « Telegraaf » dit que le sous-marin allemand qui s'échoua, vendredi, sur la côte hollandaise, sera interné. Il est parti hier soir, à 6 heures, pour Veere. L'équipage sera probablement retenu à Bergen-op-Zoom.

### Une armée de 500.000 volontaires américains

Le projet de loi déposé au Sénat par le sénateur républicain de New-Mexico, ayant pour but de donner au président le droit d'autoriser les navires marchands à s'armer et d'acquiescer à toute mesure que les circonstances pourraient dicter pour la protection de la vie et des biens des citoyens américains, comprend également

la levée d'une armée de volontaires d'un demi-million d'hommes sans convoquer le Sénat.

### L'« Orléans » en rade de Bordeaux

Ainsi que nous l'avons annoncé lundi soir dans notre service de dépêches, le vapeur américain « Orléans » est arrivé à Bordeaux et est amarré au quai de Queyries.

A six heures, lorsque le cargo américain l'« Orléans » est arrivé dans les eaux de Pauillac, le capitaine du navire, Allen Tucker, homme jeune, énergique, au regard clair, à la parole nette, à l'accueil calme et cordial, âgé de 32 ans a fait le récit de son voyage:

« Je suis parti de New-York le vendredi 10 février. Le même jour et du même port, est parti le « Rochester », dont je n'ai pas eu de nouvelles depuis. A la vitesse de dix nœuds et contrarié qu'il a été par le mauvais temps, l'« Orléans » a mis un temps normal à parcourir sa route.

« N'avez-vous point fait de mauvaises rencontres? »

« Aucune. Nul périscope n'est apparu à l'horizon. Pourtant nous avons suivi la route ordinaire des navires. A notre départ de New-York, deux clans s'étaient formés, et des paris avaient été engagés sur l'issue du voyage. Pour moi, je ne pensais point être torpillé. »

### Le « Rochester » serait en vue

On déclare au siège de la « Kerr Steamship Line Company » avoir reçu un radiogramme de Bordeaux annonçant que le « Rochester » serait en vue des côtes de la Gironde. Il semblerait donc que le navire ne peut tarder à faire son entrée dans l'estuaire de la Gironde.

### Comment s'effectuera le bombardement de la côte anglaise

Voici de nouveaux détails sur le bombardement de la côte anglaise par des contre-torpilleurs allemands: « Six explosions ont été entendues. On apercevait distinctement la leur provoquée par l'éclatement des obus. Les canons employés par l'ennemi étaient évidemment des canons à longue portée. Un obus est tombé sur la ville, à une distance d'environ 4 milles de l'endroit où deux personnes ont péri. »

« Le cadavre d'un aviateur a été recueilli dans la Manche et débarqué. »

### Sur le front italien

Dans la journée d'hier, actions habituelles d'artillerie plus intense dans le val Sugana, dans le secteur de Drava et à l'est de Gorizia.

Les tentatives d'incursion ennemies sur nos positions des pentes septentrionales du col Bricon, vallée du Travignolo et de Navagnest (haut Legano), et sur le Slevy (Mont Néro) ont été promptement repoussées avec des pertes sensibles pour l'assaillant.

Dans la zone au sud-est de Gorizia, après un feu violent, des détachements ennemis ont attaqué une de nos positions avancées au sud de Vertoiha. Ils ont été repoussés et dispersés en abandonnant quelques prisonniers.

L'activité aérienne a été plus intense. Nos batteries ont atteint un appareil ennemi qui est tombé en pièces dans le voisinage de Duino.

La nuit dernière, deux de nos dirigeables ont bombardé la gare de Reifkberg, dans la vallée de la Brantiza (Frigico) et le champ d'aviation de Proceco, au nord de Trieste. Ils ont jeté deux tonnes et demie de puissants explosifs avec des résultats très efficaces. Malgré le vent violent et le feu intense des

batteries ennemies, les aéronefs sont rentrés indemnes dans nos lignes.

Signé: CADORNA.

### Falkenhayn sur le front italien

Le général von Falkenhayn est arrivé à Innsbruck et s'y est installé avec tout son état-major, pour y procéder à la réorganisation de l'armée autrichienne du Tyrol. Il est probable que dans ces conditions, l'archiduc Eugène qui commandait jusqu'ici cette armée, va prochainement démissionner.

Après la réunion des sous-commissions, la quatrième séance du Parlement interallié a eu lieu sous la présidence de M. Luzzatti. Elle a été consacrée à l'examen des questions militaires, qui avait commencé le matin, par la lecture dans les sections des rapports des députés Scaléa et Théodoli, pour le groupe italien.

Les problèmes de la politique générale ont été examinés ensuite sur les rapports de MM. Pichon et Tittoni.

Les deux sections ont constaté leur accord complet, et elles ont établi sur quelles questions leur activité devra se développer pendant la prochaine session d'avril.

### Les Anglais à Kut-el-Amara

Les Anglais se sont emparés de Kut-el-Amara. Ils ont fait 1.730 prisonniers dont quatre colonels allemands et un colonel turc. Ils se sont emparés en outre de quatre canons et de dix mitrailleuses.

Les pertes subies par les Turcs sont considérables.

### « C'est un recul stratégique », disent les Turcs

Les journaux turcs avouent la prise de Kut-el-Amara en ces termes: « Selon des plans arrêtés, et afin de réaliser la jonction avec les troupes de renfort arrivées, les braves et héroïques troupes qui ont tenu depuis un an les positions avancées de Kut-el-Amara, ainsi que celles situées à l'Est et à l'Ouest, ont été maintenant retirées à l'arrière, vers l'Ouest. »

Le mouvement n'a pas été aperçu par l'ennemi.

## CHRONIQUE LOCALE

### LES FAUTEURS DE CRISES

Nous arrivons rapidement à la période où les restrictions, les rationnements, voire les suppressions, seront augmentés, imposés.

Le Conseil municipal de Bordeaux, par un télégramme adressé au Président du Conseil, annonce que faute de charbon, la ville sera dès mercredi sans lumière, sans force motrice.

Il est permis d'espérer que ce manque de charbon n'est que momentané et qu'il n'est dû qu'à un retard de livraison.

Autrement, la situation ne serait guère réjouissante pour l'ensemble de la région du Sud-Ouest qui est alimentée en grande partie par Bordeaux.

Car il ne « manque de rien » à Bordeaux: il y a des stocks considérables de denrées qui n'attendent que des wagons pour être transportés. Mais malheureusement il n'y manque également pas d'accapareurs, de flibustiers du négoce qui ont des intelligences avec les agents étrangers et qui entretiennent dans

nos régions des courtiers marrons, entrepositaires enrichis, prêts à toutes les combinaisons louches. Ces nouveaux riches, pressés de jouir et dénués de pudeur, font une guerre acharnée aux prohibitions qui retarderaient l'heure d'étaier leur luxe. Ils tournent à l'avance les économies éventuelles en faisant des provisions et s'abattent en ce moment avec frénésie sur les denrées. Les accapareurs de sucre, de charbon, de pommes de terre, etc., sont, à n'en pas douter, les principaux artisans de la rareté de ces produits. S'il leur plaît demain de faire provision de moutarde, la carte de moutarde ne tardera pas à s'imposer.

Bien mieux, ils trouvent moyen de se glisser dans les Commissions de répartition, de ravitaillement et, chose toute naturelle pour eux, ce ne sont jamais les intérêts des clients qu'ils défendent dans ces Commissions, mais leurs propres intérêts.

Le résultat est le suivant, c'est que les taxes sont inapplicables et que le prix des denrées subit des hausses injustifiées.

Recommander de faire des économies, devient de plus en plus inutile par la volonté, par les manœuvres des enrichis.

Encore une manœuvre de spéculation de leur part et c'est alors que nous connaissons les agréments de la « ceinture ».

Car que leur importe de ne plus satisfaire les clients ? Les denrées qu'ils peuvent accumuler, ils savent à qui les vendre. Les mercantis n'ont pas de région spéciale pour exercer leur trafic. Ils vont partout, ils sont de toutes les régions. Qui paie le plus est le mieux servi. Et c'est actuellement l'argent qui opère soi-disant pour les neutres qui paie le mieux.

Nous relations hier l'histoire de ces haricots qui taxés se vendent aujourd'hui à un prix 3 fois plus élevé que la taxe. Demain, il en sera de même pour toutes les denrées. Les agents étrangers sont là pour un coup.

Les mercantis se moquent des taxes et ils le prouvent. Ils font des affaires, du... commerce. Les amis sont ceux qui achètent et paient cher.

Une preuve de ce manque de scrupules si remarqué chez ces hommes d'affaires est fournie par un de nos confrères des Informations Parisiennes. Le fait vaut d'être connu : il est édifiant.

Certains grandes administrations de Cinéma louent sans aucune vergogne, les films français de guerre, intéressant par conséquent notre défense nationale, à des agents neutres qui, sans courir aucun risque et en commerçant avisés, les rétrocèdent moyennant finance, à des Sociétés cinématographiques en pays ennemis.

Eh bien, c'est ce que les mercantis appellent « faire du commerce ».

Les clients commencent bien cependant à ne plus tenir pour honorable cette façon de faire du commerce. Mais leur opinion compte-t-elle ?

## Du front Franco-Russe

### Aux enfants de nos écoles

Vous m'avez demandé, mes chers amis, de vous parler de nos alliés, les Russes, avec qui je vois et qui ont dans les Annales de la Guerre mondiale ont enregistré tant d'actes d'héroïsme. « Pour Dieu, le Czar et la Patrie », qui ne connaît, en France, cette belle devise qui électrise tous les cœurs depuis le fond des steppes immenses jusqu'aux bords de la Néva. Quel est celui d'entre vous qui ne se rappelle avoir tremblé d'émotion au spectacle de Michel Strogoff ? Y a-t-il une figure plus belle que cet officier, bravaient tous les dangers, devant toutes les injures pour remplir sa mission ; mais cette maîtrise de lui-même l'abandonne quand, épreuve dernière, on frappe sa mère devant lui. Qu'est-ce donc alors lorsque c'est notre mère à tous, la mère de nos mères, la France ou la Russie en danger. Voilà pourquoi le Czar a voulu que ses troupes prissent contact avec les nôtres, communiquant la main dans la main, dans la même idée pour vaincre l'ennemi commun et libérer le monde de cette barbarie savante. Beaucoup, hélas ! dorment déjà leur dernier sommeil dans des champs de coquelicots d'un rouge magnifique qui fleurissent au printemps et qui semblent être l'épanouissement de tout le sang qui arrosa la terre.

Ce qui frappe immédiatement chez le soldat russe, c'est son salut. A peine aperçoit-il un œuf, que, nu comme par un ressort, il porte la main à la visière de sa casquette, le fixe d'un regard franc et loyal. Lui est-il impossible, s'il est chargé, s'il conduit un fourgon, de s'élancer effectivement, sa tête se tourne brusquement vers vous et il vous suit de ce même regard respectueux de grand enfant obéissant. Cette simple attitude est la preuve pour ainsi dire palpable de cette discipline qui fait la force de l'armée russe, comme l'avouait dernièrement le *Berliner Tageblatt*. « L'officier russe commande ; le soldat le suit et se fait tuer », écrivait le journaliste allemand.

Ce sont en effet de merveilleux soldats à l'arme blanche. D'ailleurs, dans leurs différents secteurs que je visite depuis 8 mois, j'ai pu me rendre compte de leur tenue indiquant une énergie et une abnégation à toute épreuve. Comme patrouilleurs, ils sont étonnants ; leur endurance est inouïe. On en a vu rester couchés des journées entières dans des grandes herbes, entre les deux tranchées pour observer l'ennemi, essayer d'obtenir le moindre renseignement ; ensuite, au moment voulu, revenant vers la troupe prête à déboucher et en avant ! à la baïonnette, et même avec un lieutenant-colonel en tête qui, dans une de ces occasions, fut décoré de la Légion d'honneur. Et ne croyez pas que j'exagère leur immobilité. Voyez donc cette sentinelle devant le drapeau ! Est-ce une statue, est-ce un être

vivant ? Rigide, inflexible, au double sens du mot, ce géant fixe ce signe de ralliement, qui pour lui symbolise la patrie ; il ne bouge pas ; il pense et il ne respire que pour elle ; il est prêt à lutter jusqu'au dernier souffle, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Souvent je l'ai observé et je songeais au romancier Gorki nous montrant dans ces forêts de Russie, les chênes séculaires qui, la nuit, à l'heure du mystère, semblent se pencher pour surprendre les secrets créateurs de la Nature.

Dernièrement j'ai assisté à une revue très imposante, dans un cadre réellement sibérien. La neige, depuis plusieurs jours, couvrait de son manteau immaculé les grandes plaines de Champagne, parsemées de bocquets de pins et de sapins dont les branches aux aiguilles diamantées s'inclinaient sous leur moelleux fardeau. Le Général Commandant la brigade devait recevoir la cravate de Commandeur et le Chef d'Etat-Major ainsi que deux Colonels étaient promus officiers de la Légion d'honneur. Une compagnie d'un régiment français, avec son drapeau et sa musique étaient venus se joindre aux troupes russes qui pénétraient et commençaient par le général russe. Avec la délégation d'officiers français légionnaires, je formais la Garde d'honneur des récipiendaires. A un moment donné, on sonne au champ, la Marseillaise se fait entendre et notre Général Commandant le groupement Ouest, se porte à la rencontre du Général Commandant l'Armée qui adresse aux troupes le salut d'usage : « ... *Sdoroco, rebjata!* ! » Bonjour les Gars ! Ceux-ci répondent par un triple hurrah, hurrah... à... à... hurrah... à... à... hurrah... à... à... Et dans le lointain un écho formidable le répète, mais métamorphosé, c'est le hurlement du canon de la tranchée ! *Spassibo, bratzy!* Merci mes amis, ajoute le général.

Mais voici le défilé ! Qu'ils sont majestueux ces gaillards, ces « rebjata » quelle allure, rien de la lourdeur, de la brutalité du pas de parade du soldat boche. Regardez-les, marquant le pas, quelle élasticité dans le jarret ! de vrais chasseurs à pied. Nous saluons les trois drapeaux qui flottent pour la victoire prochaine. Et les officiers ? Vous êtes bien pressés, je les réservais pour la fin, comme dans un banquet on réserve les douceurs et les bonnes choses pour le dessert. « D'une distinction parfaite », voilà la première impression... Ajoutez à cela que ce sont de fort beaux hommes, robustes, énergiques, instruits, en qui leurs hommes ont toute confiance, et vous comprendrez les résultats des forces franco-russes combinées. Le plus grand plaisir couramment le français, d'ailleurs n'a-t-on pas dit plaisamment que le russe était si difficile que beaucoup préféraient parler français. Les deux généraux qui ont commandé les deux brigades s'expriment dans notre langue avec une facilité remarquable et le prince Mourouci, colonel chef d'état-major en connaît les finesses à rendre jaloux un parisien.

« Grattez le Russe, vous y trouverez le Cosaque », dit un proverbe français ! J'ai eu l'occasion de connaître déjà plusieurs cosaques. Eh bien ! je vous affirme que, sans avoir eu à gratter, j'ai passé des moments fort délicieux avec des hommes du monde, superbes dans leurs grands manteaux blancs, la cartouchière légendaire sur la poitrine ; moudains dans un salon, guerriers sur le champ de bataille.

Et les icônes ? et les Popes ? J'allais vous en parler. Dans tous les bivouacs, il y a une chapelle ; modeste, rustique, mais il y en a une et l'icône sainte, celle du patron de la Russie, en occupe la première place. Toute fête militaire a son complément dans une cérémonie religieuse. Ainsi après la revue, tous les officiers, généraux en tête, se sont rendus à la Chapelle. Un Pope les a reçus. A l'issue du service, les deux généraux se sont avancés et ont baisé le Christ : Pour Dieu, le Czar et la Patrie.

Comme nos ammoniers, les Popes accompagnent les hommes à la tranchée et mènent à l'attaque. A la brigade actuelle il s'en trouve un qui a sur les troupes une influence étonnante ; il les précède élevant la croix vers le Ciel leur montrant le danger qu'il méprise profondément. A un dernier coup de main, il a été si grièvement blessé qu'on a dû l'amputer ; mais aujourd'hui la Légion d'Honneur brille sur sa poitrine.

Mes chers amis, un portrait incomplet des amis qui, loin, bien loin de pays natal, de tous les étres aimés que beaucoup ne reverront pas, sont venus chez nous et combattre avec nous, pour la Justice et l'Humanité. Parlez-en entre vous, causez ensemble de ces bons Russes, dont j'essaie de bégayer la langue, faites-les aimer, et ne manquez jamais la moindre occasion de leur prouver votre reconnaissance.

*Spassibo Rebjata!*  
Un Interprète.  
Le colonel prince Mourouci, chef d'E. M., à qui le capitaine interprète C., professeur de l'Université, avait fait hommage de ces notes de guerre, lui adressa la lettre suivante :

« Mon cher camarade, « Je vous suis bien reconnaissant d'avoir songé à m'envoyer votre croquis, comme vous l'indiquez modestement. « Nos soldats s'efforcent et s'efforceront chaque jour davantage d'approcher du portrait flatteur que vous faites d'eux. « A ceux qui, comme vous, peuvent contribuer par la parole et par la plume à faire que les peuples se connaissent et s'apprécient mieux à l'avenir, incombe dès maintenant une tâche utile et belle. « Merci encore de m'en avoir donné un exemple d'un si bon style. « Veuillez agréer, mon cher camarade, l'expression de mes meilleurs sentiments. »

**Citation à l'ordre du jour**  
Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote M. Peindarie, médecin auxiliaire. Elle est ainsi conçue :  
« Le médecin auxiliaire Peindarie Jean du 6<sup>e</sup> bataillon de « d'infanterie. « « Tousjours prêt pour accomplir les missions périlleuses. La veille du coup de main du 13 février 1917 a tenu à accompagner le chef de bataillon dans la reconnaissance des brèches pratiquées dans notre réseau pour procéder plus facilement à l'enlèvement des blessés sur le terrain de l'action. Le jour de l'attaque s'est dépensé sans compter en 1<sup>re</sup> ligne pour la recherche des blessés et leur évacuation. »

Nos félicitations à notre jeune compatriote qui est le fils du sympathique docteur et maire de Montcuq.

**Remise de décorations**  
Au cours d'une cérémonie de remise de décorations qui a eu lieu samedi, à la caserne Bugeaud, à Périgueux par le général Jouanin, la médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été remises au caporal Joseph Chauprade, du 207<sup>e</sup> d'infanterie.

**Tribunal correctionnel**  
Audience du 26 février 1917  
CHASSEURS  
4 chasseurs ont été surpris au moment où ils abattaient lièvres et perdreaux.  
50 francs d'amende.

**CONFISCATION D'UN FUSIL**  
Le tribunal prononce la confiscation d'un fusil qu'un chasseur surpris par les gendarmes abandonna sur le terrain.

**Effondrement de voûtes**  
Les caves voûtées de l'ancien château féodal de Saint-Chamarand, qui avaient été transformées en écuries et remises, se sont effondrées, ensevelissant sous les décombres des machines agricoles et des instruments aratoires, pour une importante valeur, ainsi que les remises et le rez-de-chaussée.

On ne signale pas d'accident de personnes.

**Gramat**  
Nécrologie. — M. Delord, conseiller municipal, notaire à Gramat, conseiller d'arrondissement du canton est mort vendredi, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de 55 ans.

**Saint-Germain**  
Foire. — Favorisée d'un beau temps pour la saison, la foire de Saint-Germain a été assez importante.

Les divers forails de la localité se trouvaient fort bien approvisionnés et nombreuses ont été les transactions effectuées à des prix toujours très élevés.

**Cours pratiqués**  
Bœufs de boucherie, de 55 à 60 fr. les 50 kil. ; dattelage, de 1.000 à 1.600 fr. la paire ; bouvillons, de 500 à 700 fr. la paire ; veaux, de 1.30 à 1.40 le kil.

Brebis, avec agneaux ou prêts à mettre bas, de 45 à 60 fr. pièce ; antenaises, de 30 à 35 fr. pièce ; moutons de boucherie, de 45 à 50 fr. pièce.

Volaille, de 1 fr. à 1,20 le 1/2 kil. ; œufs, 1,60 la douzaine ; jardinage en assez grande quantité et se vendant à de bons prix.

Les marchands étalagistes et débitants divers paraissent assez satisfaits du bon résultat de la foire.

Pas de vols ni d'accidents à signaler.

**Chemin de fer d'Orléans**  
Modifications à l'horaire

A partir du 5 mars 1917 les modifications ci-après seront apportées à la marche des trains de voyageurs :

1. — Les trains express de nuit AN bis et BM bis circulant entre Paris-Quai d'Orsay et Montauban et vice-versa auront leur marche détendue.

1<sup>o</sup> Le train express AN bis quittera Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 15 au lieu de 19 h. 50 pour arriver à Montauban à 8 h. 04 au lieu de 6 h. 38.

2<sup>o</sup> Le train express BM bis quittera Montauban à 21 h. 00 au lieu de 21 h. 15 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 08 au lieu de 8 h. 33.

3<sup>o</sup> Le train BM quittera Brive à 0 h. 05 à la même heure pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 35 au lieu de 7 h. 49.

4. — Section Brive à Capdenac. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

5. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

6. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

7. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

8. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

9. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

10. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

11. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

Déplacement du train 49007 entre Brive (départ à 4 h. 30) et Capdenac (arrivée à 7 h. 05) comme conséquence du retard à l'arrivée à Brive du train « express AN » venant de Paris qui quittera Quai d'Orsay à 18 h. 37 au lieu de 18 h. 20.

12. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

13. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

14. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

15. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

16. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

17. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

18. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

19. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

20. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

21. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

22. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

23. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

24. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

25. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

26. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

27. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

28. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

29. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

30. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

31. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

32. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

33. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

34. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

35. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

36. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

37. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

38. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

39. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

40. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

41. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

42. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

43. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

44. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

45. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

46. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

47. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

48. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

49. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

50. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

51. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

52. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

53. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

54. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

55. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

56. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

57. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre Brive et Capdenac.

58. — Section Brive à Cahors. (Capdenac départ 7 h. 19, Brive arrivée 10 h. 12) et 49023 (Brive départ 15 h. 19, Capdenac arrivée 18 h. 05) entre